

Il avait fait restaurer la baie et son nom figure, avec la date de 1895, sur le vitrail, œuvre de Lagrange, d'Angoulême. Y sont représentés les deux patrons de l'église, Radegonde qui fait l'aumône aux pauvres, et Junien « qui donne ses ordres à un renard venant de voler une poule » dans le monastère.



On retrouve le nom du curé Héline sur le vitrail de F. Lagrange, d'Angoulême (1903), à la baie orientale de la nef latérale. Le curé y a fait représenter l'Annonciation, Gabriel disant : *Ave gratia plena, Dominus tecum*, « Salut, pleine de grâce, le Seigneur est avec toi » et Marie acceptant la volonté divine : *Ecce ancilla Domini fiat mihi secundum verbum tuum*, « Voici la servante du Seigneur, qu'il m'advienne selon ta parole » (Luc 1, 28 et 38).

Le grand tableau de la quatrième travée de la nef latérale représentant la Sainte Famille (Joseph faisant son métier de charpentier, aidé par Jésus adolescent, Marie assise mains jointes près de sa quenouille) est une œuvre du révérend père Ligonné, dominicain du

tiers ordre, du couvent d'Arcachon.

La guerre de 1914-1918, qui fit tant de morts, est évoquée à deux reprises : dans la deuxième travée de la nef latérale, par une plaque portant les noms des victimes, devant laquelle est placée une petite Pietà ; dans le chœur, au mur sud, sous la statue de Michel écrasant le dragon, par l'inscription : « Hommage aux victimes de la grande guerre 1914-1918 ».

En 1917, madame Sellier, qui aurait déjà financé en 1900 la complète restauration de la sacristie, fit don de deux vitraux, œuvres de G.P. Dagrant, de Bordeaux : dans la troisième travée de la nef latérale est représenté un souverain à mi-corps avec épée et lance ; dans la petite chapelle latérale de la troisième travée de la nef principale, au mur est, un Gabriel avec son salut à Marie, *Ave gratia plena*, (don de 1917, réalisation 1919).

Le reste du mobilier est discret : un crucifix (Christ en croix) au mur ouest, des statues d'Antoine de Padoue et de Thérèse de l'Enfant Jésus entre la première et la deuxième travée de la nef principale, et trois statues posées à même le sol dans la chapelle latérale : Joseph et l'Enfant, Jeanne d'Arc, Germaine de Pi-brac.



Les siècles successifs ont marqué cette modeste et simple église rurale, que les paroissiens continuent de faire vivre, et qui mérite d'être découverte.

© PARVIS - 2006

Réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI  
Centre théologique de Poitiers

[www.poitiers.catholique.fr/parvis](http://www.poitiers.catholique.fr/parvis)



## Lizant (Vienne)

### L'église Saint-Junien et Sainte-Radegonde



« Je louerai ton nom toujours et à jamais ».

Psaume 145 (144), 2

## Deux saints patrons

L'église de Lizant est placée sous le double patronage de Junien, l'ermite et abbé de Mairé (à une vingtaine de kilomètres de Lizant), et de la sainte reine et moniale Radegonde, deux passionnés du service et de la louange du Seigneur qui se connaissaient et qui moururent le même jour, le 13 août 587.

L'église n'apparaît dans les textes qu'au début du 14e siècle. Elle relevait jusqu'à la Révolution directement de l'évêque de Poitiers.

Au premier abord on est séduit par sa situation, avec ce petit cours d'eau, le Cornac, qui longe l'église à quelques mètres de distance, au nord et à l'est. (Le Cornac et le Cibiou se rejoignent à Lizant pour former la Sonette, qui se jette dans la toute proche Charente).

On est en même temps surpris par le fait que la façade est en partie englobée dans une construction adjacente et que le chevet est partiellement dissimulé par la sacristie. C'est surtout de l'intérieur que l'on comprendra le mieux cette jolie et simple petite église.

## Une église du 12e siècle

La nef latérale nord par laquelle on entre est épaulée par deux gros contreforts au pied desquels on a placé la cuve des anciens fonts baptismaux récupérée dans un jardin. Cette nef est une adjonction de la fin du Moyen Age et il faut donc se situer dans la nef principale pour retrouver l'église de la fin du 12e ou du début du 13e siècle que signalent à l'extérieur la croix des pignons occidental et oriental et le clocher octogonal éclairé par une baie de chaque côté. A l'entrée, entre les deux nefs, est placé un bénitier ancien.

La porte occidentale a été murée (elle est dans la



maison adjacente). Dans des notes de 1902 le curé Marcel Héline parle d'un « magnifique portail ».

Cette église du 12e siècle comprend quatre travées : deux pour la nef, une sous clocher, une pour le chœur.



▪ L'actuelle voûte en berceau brisé de la nef est une reconstruction, car la voûte primitive s'effondra le 17 février 1881 pendant qu'on conduisait un défunt au cimetière. La réparation, assurée grâce à la générosité de la famille Gui

Thou de Boisseguin, n'a pas été faite dans le style des autres parties de l'église, ce que l'on peut regretter.

▪ Au niveau de la travée sous clocher une porte donne accès au clocher et une chapelle de peu de profondeur abrite un autel avec une statue du Sacré-Cœur. En vis-à-vis, entre la nef principale et la nef latérale, un autel est surmonté d'une statue de sainte Radegonde qui a contenu des reliques. L'église fut un centre de dévotion à la sainte, célébrée par beaucoup de fidèles le jour de sa fête le 13 août.

▪ Le chevet a été repris. Aujourd'hui il s'achève par un mur droit, avec une baie géminée flamboyante que fit restaurer le curé Héline en 1895. Au cours de travaux on y a récemment retrouvé des peintures à gauche de la baie, mais elles ont été aussitôt recouvertes. Trois marches isolent la partie réservée au chœur.

## Une nef latérale du 15e siècle

Au 15e siècle l'église du 12e siècle a été flanquée au nord par une nef latérale, avec voûtes quadripartites dont les nervures pénètrent directement dans les piliers, sans chapiteau.

Nef principale et nef latérale sont comprises sous la même toiture. La baie du chevet fut rétablie dans « le style ogival » en 1902, grâce aux quêtes faites par le curé Marcel Héline.

## Les temps modernes

L'église de Lizant a deux cloches, l'une de 1579, avec les armoiries de Jean Joy, chevalier de l'ordre du roi, seigneur de Boisseguin, l'autre de 1731, nommée Juniene, dont le parrain fut encore un seigneur de Boisseguin, Michel Guy de Durefort. Des dalles funéraires dans le pavage témoignent de la persistance des inhumations dans l'église aux 17e et 18e siècles.



Le maître-autel galbé, en pierre, peut dater de la fin du 18e siècle. Sur le devant a été représenté l'Agneau égorgé sur le livre aux sept sceaux, mais ressuscité, ce dont témoignent les rayons. Il y a là une illustration du chapitre 5 de l'Apocalypse : « Tu es digne de prendre le livre et d'en ouvrir les sceaux, car tu fus égorgé et tu rachetas pour Dieu, au prix de ton sang, des hommes de toute race, langue, peuple et nation ».

## Fin du 19e et début du 20e siècle

L'abbé Marcel Héline, devenu curé de Lizant en 1893, est sans doute l'auteur du programme du vitrail oriental de la nef principale.